

TEMPERATURE

Du 3 février 1905.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 8 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Le Cravate d'Hermine. Voyage autour de mon jardin. Les Aventures. Les monnaies. Les mots du Dictionnaire de la langue Française. Les Vauxelles de Paris. Feuilles du Dimanche. (Suite.) Mondaines, etc.

Le capitaine Hobson

— ET LA —

MARINE DES ETATS-UNIS.

On sait avec quelle persistance le capitaine Richard Pearson Hobson, le héros du "Merri-mac", a assisté, à la suite de la guerre hispano-américaine, pour être remis à la retraite, quoiqu'il n'eût pu compter sur un brillant avenir. On sait aussi que le département de la marine n'a cédé à ces instances qu'après de longs débats, désirant évidemment conserver le concours d'un officier aussi précieux, ayant donné de si grandes preuves d'intelligence et de courage.

Or, en insistant avec tant de force pour quitter le service actif, le capitaine Hobson n'avait d'autre but que d'entrer dans la carrière de conférencier. En effet, à peine libre, il entreprenait une tournée, et partait, dans toutes les villes où il se faisait entendre, le capitaine remportait un succès complet.

Peut-être, dans cette nouvelle voie, va-t-il servir les intérêts de la marine américaine autant et plus qu'il ne l'eût fait en restant dans la hiérarchie. Car c'est la marine, ce qu'elle doit être pour un pays prenant chaque jour des proportions plus importantes, qui fait le sujet de presque toutes les conférences de M. Hobson. Et ce sujet lui tient évidemment à cœur, car il le traite aussi dans ses correspondances. On n'en veut pour preuve que la brochure qu'il vient de publier, dans laquelle il a réuni ses lettres adressées à des membres du Congrès, lettres dans lesquelles il traite avec une grande hauteur de vue le rôle que doit jouer la flotte des Etats-Unis dans le règlement prochain de la question d'Extrême-Orient.

Dans d'autres lettres, le célèbre capitaine explique en détail les mesures à prendre pour que les Etats-Unis puissent être à la hauteur du rôle qui leur est réservé. Ses avis sont écoutés comme ils le méritent, et nul doute qu'ils aient auprès de nos gouvernants un poids considérable.

EPURATION.

On lit dans un journal de l'Asie que le sous-préfet de Châteauneuf-Thierry vient de prendre une détermination assez grave. Pour des raisons politiques, il a dû changer de blanchisseur. Depuis vingt-huit ans, Mme veuve Colas blanchissait le sous-préfet de son arondissement. Tous les sous-préfets, sans distinction de nuances, lui avaient confié leurs chemises, et Mme veuve Colas avait justifié leur confiance; elle n'avait jamais regretté que des félicitations; l'un de ses fonctionnaires, qui se plaignait d'espérer, disait même volontiers qu'elle avait toutes les qualités de "l'empereur".

La situation en Serbie.

Notre correspondant de Belgrade télégraphie: A l'occasion de l'emprunt, circulent toutes sortes de bruits de crises ministérielles. Il semble que, dans le monde de la cour, on voudrait que l'emprunt fût conclu en Autriche et les canons commandés à l'usine Skoda, en Bohême; comme les partisans de ces combinaisons, pour arriver à leur but, soumettraient intrigués sur intrigues entre le roi et son ministre des finances, M. Pachitch, la conséquence pourrait bien être, en effet, une crise ministérielle. Le ministre de la guerre, général Poutnik, demandait 40 millions pour dépenses militaires et essais de différents systèmes de canons, ce qui laissait aux personnages en question l'espoir que, sous leur influence, ces canons seraient finalement commandés aux usines Skoda. Le roi appuie son ministre de la guerre; le ministre des finances, par contre, soutenu par le président du conseil, M. Pachitch, et le ministre de l'Intérieur, M. Prochitch, ne voudrait pas acquiescer aux exigences du ministre de la guerre par rapport à la situation financière de la Serbie et à l'opinion dans la Skopchtina. Le roi a considéré hier à ce sujet avec le président de l'assemblée et avec le chef des radicaux indépendants, M. Givkovich. Tous les deux lui ont déclaré que la Skopchtina serait du côté du ministre des finances dans cette question. Le roi continuera à confier aujourd'hui avec d'autres hommes politiques.

seil, M. Pachitch, et le ministre de l'Intérieur, M. Prochitch, ne voudrait pas acquiescer aux exigences du ministre de la guerre par rapport à la situation financière de la Serbie et à l'opinion dans la Skopchtina. Le roi a considéré hier à ce sujet avec le président de l'assemblée et avec le chef des radicaux indépendants, M. Givkovich. Tous les deux lui ont déclaré que la Skopchtina serait du côté du ministre des finances dans cette question. Le roi continuera à confier aujourd'hui avec d'autres hommes politiques.

LA TULIPE.

RECIT.

Un amateur de tulipes faisait l'exhibition de ses fleurs: — il s'était livré à tous les exercices usités en pareil cas, — entre autres l'exercice de la baguette, qui consiste à appuyer la baguette de démonstration sur la tige de la tulipe, en feignant d'employer toutes ses forces, et à se voir réussir à la courter, — et à dire: Je vous recommande la "tanne" de celle-ci: — c'est une "tringle", messieurs, c'est une "barre de fer".

En effet, il est convenu entre ces messieurs qu'une tulipe qui ne pèse pas le quart d'une once doit être portée par une barre de fer, — de même que, vers 1812, je crois, — il a été défendu aux tulipes d'être jaunes. Il avait montré "Gluck", cette "plante si méritante" à fond blanc, stris de violet; — et "Joseph-Deschamps", un "vrai diamant", également blanc et violet; — et "Vandaele", cette "perle de genre", toujours blanche et violette; — et "Czartryski", fleur de cinquième ligne, blanche et rose, remarquable par l'extrême "blancheur des angles"; — et "Napoleon Ier", et "Le Pourpre incomparable", et seize cents autres. — Lorsqu'il arriva à une tulipe devant laquelle il s'arrêta avec un sourire ineffable, la désignant du geste, — mais sans parler, — ce des visiteurs demandèrent si cette tulipe n'avait pas un nom comme les autres.

Le maître des tulipes mit un doigt sur sa bouche, comme s'il eût fait Harpocrate, le dieu du silence; puis il dit: "Voyez quelle magnificence de couleur, — quelle forme, — quelle angule, — quelle tance, — quelle pureté de dessin, quelle netteté dans les stries! — C'est une tulipe sans défauts." — Et vous l'appellez? — "C'est une tulipe qui a elle seule vaut tout le reste de ma collection. — Il n'y en a que deux au monde, messieurs." — Mais son nom? — "C'est... Son nom... Je ne puis le prononcer sans forfaire à l'honneur... — Je serais bien fier et bien heureux de dire son nom, de le dire à haute voix. — Je l'écris en lettres d'or sur des bandes de sa magnifique corolle; — c'est un nom connu et respecté." — Pardon, monsieur, je n'insiste pas; — cela paraît tenir à la politique; — peut-être est-ce le nom de quelque fameux proscrit. — Je ne veux pas me compromettre. — D'ailleurs, nous ne partageons pas peut-être les mêmes opinions.

trop dit.... Mais avec tout le monde, — avec les gens pour qui je n'ai pas l'estime que vous m'inspirez, — je ne vais pas aussi loin; — je n'avoue même pas que c'est une tulipe, la reine des tulipes; — je passe devant avec indifférence, — une indifférence jouée, — comprenez bien; — je la désigne sous le nom de "Rébecca", — mais ce n'est pas son vrai nom....

Les amateurs partirent, et moi avec eux; mais je retournai le lendemain, et je lui dis: "Mais, enfin, c'est donc un mystère bien terrible! — Venez aller en juger: cette tulipe, que nous continuerons à appeler Rébecca, était la possession d'un homme qui l'avait payée fort cher, — surtout parce que, sachant qu'il y avait une autre en Hollande, il était allé l'acheter et l'avait scrupuleusement les pieds pour rendre la sienne unique. — Tous les ans, elle excitait l'envie des nombreux amateurs qui vont voir sa collection; tous les ans, il avait soin de détruire les calenx qui se formaient autour de l'oignon et qui auraient pu le reproduire. — Pour moi, monsieur, je n'ose pas vous dire tout ce que je lui avais offert pour un de ces calenx qu'il m'apporta les ans dans un mortier; — j'aurais engagé mon bien, compromis l'avenir de mes enfants. — Je ne regardais plus sa collection, — mes plus belles tulipes ne pouvaient me consoler de ne pas avoir celle-ci.... que je ne dois pas nommer. En vain, — mon ami.... — dois-je appeler ainsi un homme qui me faisait déprimer sans pitié? — en vain, mon ami, me disait: "Venez la voir tant que vous voudrez." — J'y allais, — je m'asseyais devant des heures entières. — On ne me laissait jamais seul avec elle, — on était craint sans doute ma passion. — En effet.... je l'aurais peut-être arrosée d'une substance délétère pour la faire périr; — au moins, elle n'aurait plus existé, et je n'aurais pas eu de remords. — Quand Gyges, le Candale, eut avoué sa femme, — tout le monde donna tort au roi Candale, — qui avait voulu la faire voir à Gyges toute nue, sortant du bain. — Or n'a qu'à se pas montrer la tulipe. — J'arrivai à un tel état de désespoir, — qu'une année je ne plantai pas mes tulipes, — mes chères tulipes. — Mon jardinier eut pitié d'elles et peut-être de moi, — et le restaure.... — je lui pardonne, — car il les a sauvées, — dans une terre vulgaire.

— Mais, enfin, comment avez-vous cette tulipe? — Voilà la chose.... Je n'ai pas tout à fait imité Gyges, — quel que mon ami ne se fût pas montré plus délicat que Candale; mais cependant j'ai fait un crime. — J'ai fait voler un calenx. — Candale a vu ses yeux.... Ce calenx, qui attendait tout de son oignon, lequel est fort riche, l'aide à planter et à déplanter ses tulipes, et affecte pour ces plantes une admiration qu'il n'a pas, je le malheureux! — mais sans laquelle son oignon ne supporterait pas la présence. — L'ancien est riche, mais il n'est pas d'avis que les jeunes gens aient beaucoup d'argent.... Le neveu avait contracté une dette qui le tourmentait beaucoup.... Son oncle avait le menaçant de faire sa réclamation à son oncle. — Il s'adressa à moi, et me supplia de le tirer d'embarras. Je fus cruel, monsieur; je refusai net. — Je me mis à lui exagérer la colère de son oncle quand il aurait appris l'incident. — La désespérance bien, — puis je lui dis: "Cependant, si tu veux, je te donnerai l'argent dont tu as besoin."

— Oh! s'écria-t-il, — vous me sauvez la vie. — Oui, mais à une condition. — "A mille, si vous voulez." — "Non, un sou." — "Te me donneras un calenx de.... la tulipe en question?" — Il recula d'horreur à cette proposition. — "Mon oncle me chassera, — s'écria-t-il, — me chassera et me déshériterà." — "Oui, mais il ne le saura pas; — tandis qu'il aura certainement ce qu'il faut de son côté." — "Mais s'il le savait jamais!" — "A moins que tu ne lui dises...."

— "Mais vous...." — Enfin, je pressai, j'effrayai le malheureux jeune homme: il prit de me donner un calenx quand en déplanterait les tulipes; — mais il exigea mon serment sur l'honneur de ne jamais nommer.... celle que j'appelle Rébecca, à personne, — et de lui donner un autre nom — jusqu'à la mort de son oncle.

En échange de sa promesse, je lui donnai l'argent dont il avait besoin. Depuis, nous avons tous deux des serments; j'ai eu la tulipe et je ne l'ai nommée à personne. — La première fois qu'elle se fit voir, — c'est moi, — j'étais à moi, — l'oncle est venu voir mes tulipes. — C'est une politesse qu'on échange, comme vous savez, entre amateurs. — Il l'a regardée à sa pitié. — "Comment appelez-vous celle-ci?" m'a-t-il dit d'une voix altérée. — "Ah! monsieur, je pouvais lui rendre tout ce qu'il m'avait fait souffrir! — Je pouvais lui dire.... le nom que vous ne savez pas.... Je me suis rappelé ma promesse à l'honneur, et le serment à moi; — et je regardai avec angoisse, — et j'ai dit: Rébecca." — Cependant, il trouvait bien quelques ressemblances avec sa tulipe, — ainsi il est resté préoccupé; — il a beaucoup loué le reste de sa collection. — Il est revenu le lendemain, — puis tous les jours, tant qu'elle a été en fleur; — puis il a réussi à se tromper lui-même; il a cru voir entre Rébecca.... et l'autre.... des différences imaginaires. Alors seulement il a dit: "Elle ressemble un peu à...." vous savez.

En bien, monsieur, j'ai aujourd'hui la tulipe que j'ai tant désirée, — et je ne suis pas heureux. — A quoi cela me sert-il, puisque je ne puis le dire à personne! — Quelques amateurs, — ferts, — la reconnaissance à peu près — mais je suis forcé de le dire; — et je n'en rencontre pas d'autres sur de lui pour me dire: "Vous êtes un menteur!" — Je souffre tous les jours d'affreux tourments; — j'entends ici faire l'éloge de la tulipe que j'ai comme lui. — Quand je suis seul, je m'en réjouis; je l'appelle de son vrai nom, lequel je joins les épithètes les plus tendres et les plus magnifiques. — L'autre jour, j'ai eu un peu de plaisir; — j'ai prononcé, ce nom, — ce nom mystérieux, — tout haut à un homme. — Mais je n'ai pas manqué à mon serment; — cet homme est sourd et ne peut entendre le canon.

Et bien, cela m'a un peu soulagé, — mais c'est incomplet. — On ne sait pas que je l'ai.... Tenez.... ayez pitié de moi, — mon serment me pèse. — Jurez-moi sur l'honneur, à votre tour de ne pas répéter ce que je vais vous dire.... Je vous dirai alors son vrai nom, — le vrai nom de Rébecca, de cette reine déguisée en grisette. — Votre serment à vous, ne sera pas difficile à tenir; — vous n'avez pas à lutter comme moi. — Monsieur, c'est affreux, mais je désire que cet homme, pas beaucoup.... en petit tas.... me déplaçant....

Maintenant, elle dormait. La lueur d'une veilleuse baillonnait d'une éclat tendre son visage enseveli parmi les ondes de ses lourds cheveux déroulés.... Elle dormait.... Et un rêve.... un très charmant rêve.... devait échauffer son sommeil.... Car, voyez que ses lèvres s'entreouvraient.... et ébauchaient un divin sourire.... un sourire de bonheur.... et que dans un soufflé léger, parfumé elle laissait échapper ce nom.... ce prénom.... cet aveu de son cœur déjà conquis.... — Olivier....

— Oh! s'écria-t-il, — vous me sauvez la vie. — Oui, mais à une condition. — "A mille, si vous voulez." — "Non, un sou." — "Te me donneras un calenx de.... la tulipe en question?" — Il recula d'horreur à cette proposition. — "Mon oncle me chassera, — s'écria-t-il, — me chassera et me déshériterà." — "Oui, mais il ne le saura pas; — tandis qu'il aura certainement ce qu'il faut de son côté." — "Mais s'il le savait jamais!" — "A moins que tu ne lui dises...."

— "Mais vous...." — Enfin, je pressai, j'effrayai le malheureux jeune homme: il prit de me donner un calenx quand en déplanterait les tulipes; — mais il exigea mon serment sur l'honneur de ne jamais nommer.... celle que j'appelle Rébecca, à personne, — et de lui donner un autre nom — jusqu'à la mort de son oncle.

En échange de sa promesse, je lui donnai l'argent dont il avait besoin. Depuis, nous avons tous deux des serments; j'ai eu la tulipe et je ne l'ai nommée à personne. — La première fois qu'elle se fit voir, — c'est moi, — j'étais à moi, — l'oncle est venu voir mes tulipes. — C'est une politesse qu'on échange, comme vous savez, entre amateurs. — Il l'a regardée à sa pitié. — "Comment appelez-vous celle-ci?" m'a-t-il dit d'une voix altérée.

— "Ah! monsieur, je pouvais lui rendre tout ce qu'il m'avait fait souffrir! — Je pouvais lui dire.... le nom que vous ne savez pas.... Je me suis rappelé ma promesse à l'honneur, et le serment à moi; — et je regardai avec angoisse, — et j'ai dit: Rébecca." — Cependant, il trouvait bien quelques ressemblances avec sa tulipe, — ainsi il est resté préoccupé; — il a beaucoup loué le reste de sa collection. — Il est revenu le lendemain, — puis tous les jours, tant qu'elle a été en fleur; — puis il a réussi à se tromper lui-même; il a cru voir entre Rébecca.... et l'autre.... des différences imaginaires. Alors seulement il a dit: "Elle ressemble un peu à...." vous savez.

En bien, monsieur, j'ai aujourd'hui la tulipe que j'ai tant désirée, — et je ne suis pas heureux. — A quoi cela me sert-il, puisque je ne puis le dire à personne! — Quelques amateurs, — ferts, — la reconnaissance à peu près — mais je suis forcé de le dire; — et je n'en rencontre pas d'autres sur de lui pour me dire: "Vous êtes un menteur!" — Je souffre tous les jours d'affreux tourments; — j'entends ici faire l'éloge de la tulipe que j'ai comme lui. — Quand je suis seul, je m'en réjouis; je l'appelle de son vrai nom, lequel je joins les épithètes les plus tendres et les plus magnifiques. — L'autre jour, j'ai eu un peu de plaisir; — j'ai prononcé, ce nom, — ce nom mystérieux, — tout haut à un homme. — Mais je n'ai pas manqué à mon serment; — cet homme est sourd et ne peut entendre le canon.

Et bien, cela m'a un peu soulagé, — mais c'est incomplet. — On ne sait pas que je l'ai.... Tenez.... ayez pitié de moi, — mon serment me pèse. — Jurez-moi sur l'honneur, à votre tour de ne pas répéter ce que je vais vous dire.... Je vous dirai alors son vrai nom, — le vrai nom de Rébecca, de cette reine déguisée en grisette. — Votre serment à vous, ne sera pas difficile à tenir; — vous n'avez pas à lutter comme moi. — Monsieur, c'est affreux, mais je désire que cet homme,

pas beaucoup.... en petit tas.... me déplaçant....

Maintenant, elle dormait. La lueur d'une veilleuse baillonnait d'une éclat tendre son visage enseveli parmi les ondes de ses lourds cheveux déroulés.... Elle dormait.... Et un rêve.... un très charmant rêve.... devait échauffer son sommeil.... Car, voyez que ses lèvres s'entreouvraient.... et ébauchaient un divin sourire.... un sourire de bonheur.... et que dans un soufflé léger, parfumé elle laissait échapper ce nom.... ce prénom.... cet aveu de son cœur déjà conquis.... — Olivier....

Malgré les rafales de vent et de pluie qui faisaient gémir les grandes arbres.... là-bas.... au fond du jardin.... un peu pauché à l'une des fenêtres de son pavillon.... François de Margemont ne pouvait détacher ses regards de la lueur qui étouillait les vitres de Marthe....

Et dans le même moment où Marthe murmurait ce prénom: — Olivier.... François murmurait.... doucement.... oh! si doucement: — Marthe.... Marthe.... Marthe....

— Oh! s'écria-t-il, — vous me sauvez la vie. — Oui, mais à une condition. — "A mille, si vous voulez." — "Non, un sou." — "Te me donneras un calenx de.... la tulipe en question?" — Il recula d'horreur à cette proposition. — "Mon oncle me chassera, — s'écria-t-il, — me chassera et me déshériterà." — "Oui, mais il ne le saura pas; — tandis qu'il aura certainement ce qu'il faut de son côté." — "Mais s'il le savait jamais!" — "A moins que tu ne lui dises...."

— "Mais vous...." — Enfin, je pressai, j'effrayai le malheureux jeune homme: il prit de me donner un calenx quand en déplanterait les tulipes; — mais il exigea mon serment sur l'honneur de ne jamais nommer.... celle que j'appelle Rébecca, à personne, — et de lui donner un autre nom — jusqu'à la mort de son oncle.

En échange de sa promesse, je lui donnai l'argent dont il avait besoin. Depuis, nous avons tous deux des serments; j'ai eu la tulipe et je ne l'ai nommée à personne. — La première fois qu'elle se fit voir, — c'est moi, — j'étais à moi, — l'oncle est venu voir mes tulipes. — C'est une politesse qu'on échange, comme vous savez, entre amateurs. — Il l'a regardée à sa pitié. — "Comment appelez-vous celle-ci?" m'a-t-il dit d'une voix altérée.

— "Ah! monsieur, je pouvais lui rendre tout ce qu'il m'avait fait souffrir! — Je pouvais lui dire.... le nom que vous ne savez pas.... Je me suis rappelé ma promesse à l'honneur, et le serment à moi; — et je regardai avec angoisse, — et j'ai dit: Rébecca." — Cependant, il trouvait bien quelques ressemblances avec sa tulipe, — ainsi il est resté préoccupé; — il a beaucoup loué le reste de sa collection. — Il est revenu le lendemain, — puis tous les jours, tant qu'elle a été en fleur; — puis il a réussi à se tromper lui-même; il a cru voir entre Rébecca.... et l'autre.... des différences imaginaires. Alors seulement il a dit: "Elle ressemble un peu à...." vous savez.

En bien, monsieur, j'ai aujourd'hui la tulipe que j'ai tant désirée, — et je ne suis pas heureux. — A quoi cela me sert-il, puisque je ne puis le dire à personne! — Quelques amateurs, — ferts, — la reconnaissance à peu près — mais je suis forcé de le dire; — et je n'en rencontre pas d'autres sur de lui pour me dire: "Vous êtes un menteur!" — Je souffre tous les jours d'affreux tourments; — j'entends ici faire l'éloge de la tulipe que j'ai comme lui. — Quand je suis seul, je m'en réjouis; je l'appelle de son vrai nom, lequel je joins les épithètes les plus tendres et les plus magnifiques. — L'autre jour, j'ai eu un peu de plaisir; — j'ai prononcé, ce nom, — ce nom mystérieux, — tout haut à un homme. — Mais je n'ai pas manqué à mon serment; — cet homme est sourd et ne peut entendre le canon.

Et bien, cela m'a un peu soulagé, — mais c'est incomplet. — On ne sait pas que je l'ai.... Tenez.... ayez pitié de moi, — mon serment me pèse. — Jurez-moi sur l'honneur, à votre tour de ne pas répéter ce que je vais vous dire.... Je vous dirai alors son vrai nom, — le vrai nom de Rébecca, de cette reine déguisée en grisette. — Votre serment à vous, ne sera pas difficile à tenir; — vous n'avez pas à lutter comme moi. — Monsieur, c'est affreux, mais je désire que cet homme,

pas beaucoup.... en petit tas.... me déplaçant....

Maintenant, elle dormait. La lueur d'une veilleuse baillonnait d'une éclat tendre son visage enseveli parmi les ondes de ses lourds cheveux déroulés.... Elle dormait.... Et un rêve.... un très charmant rêve.... devait échauffer son sommeil.... Car, voyez que ses lèvres s'entreouvraient.... et ébauchaient un divin sourire.... un sourire de bonheur.... et que dans un soufflé léger, parfumé elle laissait échapper ce nom.... ce prénom.... cet aveu de son cœur déjà conquis.... — Olivier....

Malgré les rafales de vent et de pluie qui faisaient gémir les grandes arbres.... là-bas.... au fond du jardin.... un peu pauché à l'une des fenêtres de son pavillon.... François de Margemont ne pouvait détacher ses regards de la lueur qui étouillait les vitres de Marthe....

Et dans le même moment où Marthe murmurait ce prénom: — Olivier.... François murmurait.... doucement.... oh! si doucement: — Marthe.... Marthe.... Marthe....

Brûlés vifs. Mount Vernon, Indiana, 3 février. — Madame Walter M. Cassell tenant son enfant dans ses bras venait de s'asseoir près d'une cheminée, lorsque qu'une étincelle tombée sur sa robe y mit le feu.

La malheureuse mère lutta désespérément mais en quelques secondes elle et son enfant furent entourés de flammes. Des voisins accourus aux cris des victimes étouffèrent le feu, mais trop tard, la mère et l'enfant ne survécurent que quelques heures à leurs horribles brûlures.

Le Tsar recevra une nouvelle députation d'ouvriers. Loudres, 3 février. — Une engesce de nouvelles de Londres a reçu une dépêche de St Pétersbourg annonçant que l'empereur Nicolas a décidé de recevoir une députation d'ouvriers des imprimeries du gouvernement.

Cours suspendus. Odessa, Russie, 3 février. — Les cours d'éducation supérieure pour les femmes ont été suspendus en suite des désordres qui ont éclaté parmi les étudiants.

L'ABEILLE

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris.

\$12.00 par an; \$6.00 par semestre; \$3.00 par trimestre.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger port compris.

\$18.00 par an; \$9.00 par semestre; \$4.50 par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris.

\$6.00 par an; \$3.00 par semestre; \$1.50 par trimestre.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger

\$8.00 par an; \$4.00 par semestre; \$2.00 par trimestre.

EDITION DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont pas besoin de la commander séparément.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les agents généraux pour la vente de nos journaux sont: MANDATS-POSTAUX ou par TELEGRAMMES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

N. 5. Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

II

LE COFFRET CLOS.

Suite.

....Elle revoyait son père et sa mère....

....maintenant couchés là-bas.... dans la paix éternelle de la mort!....

....Elle revoyait les figures nouvelles de ceux entre qui sa vie allait désormais s'écouler: madame de Margemont, si bonne.... François, d'apparence si romanesque.... monsieur de l'Orge, énigmatique....

....Elle revoyait Sonia, jeune femme qui n'était qu'une jeune fille par l'âge.... elle la revoyait souple, svelte, grande, blâncée, élégante, belle d'une beauté étrange et fatale, avec ses cheveux d'or pâles et ses yeux changeants et traités comme l'onde....

....Elle revoyait Olivier.... Olivier.... hautain et mâle, avec la calérierie passionnée de ses yeux aux reflets de ve-lo....

....Il lui semblait encore entendre sa voix chaude et grave....

....Puis il lui sembla réentendre une autre voix.... celle qui lui avait fait si mal.... voix de qui elle ne se souvenait pas.... la voix qui avait parlé des fiançailles de l'Orge et de Sonia, de leur mariage....

....Alors, elle eut un sourire un peu triste.... pas trop triste.... et elle murmura: —

— C'est un beau mariage.... Tout y sera de ce qui est cher à une bonne marquise.... Le rang.... le nom.... la race....

....Elle était restée.... Elle se leva, lentement.... Et, avec un soupir: —

— Allons, soyons courageuse.... Assés réré comme cela.... La vie, ce n'est pas un roman, c'est une réalité....

....Elle prit la minuscule lampe et passa dans le cabinet de toilette....

....Quoiqu'elle ne fût installée que depuis la veille, tout y était déjà bien en ordre....

....D'ailleurs, elle n'avait gardé que si peu de choses: trois ou quatre toilettes.... son trousseau de lingerie.... quelques souvenirs....

....Quant au reste, un brocateur était venu rue des Batignolles et l'avait acheté en bloc....

....Oh! pas cher!....

....Marthe avait ouvert une armoire.... Elle prit un petit sac.... Il contenait des billets.... de l'or.... des pièces blanches.... Un peu plus de deux mille francs au total....

...."Un trésor", dit Marthe. Son "trésor" remis en place, elle se hâta de se pencher et attendit sur une planche supérieure, un coffret qu'elle alla déposer sur la table de toilette et qu'elle considéra d'un air pensif et intrigué....

....C'était un de ces communs coffrets de fer comme en vendent les bazars.... avec deux petites nœuds dans lesquels "était passé un cadenas de modèle dit: "à combinaison".... et composé de quatre roueaux portant des

lettres gravées....

....Quel était le "mot" qui en permettait l'ouverture? —

....Marthe l'ignorait....

....D'ailleurs, jusqu'à l'aujourd'hui, elle n'avait jamais soupçonné l'existence de ce coffret, trouvé au fond d'un placard de la chambre de madame Sorel, au cours de la vente....

....Que pouvait-il contenir? Des documents relatifs au mystère que Marthe sentait peser sur l'heure qui l'avait vue naître?....

....Non....

....C'était improbable.... c'était même certainement impossible....

....Ceux de qui elle était légalement la fille, mais de qui elle se devait invinciblement étranger, avaient en trop le souci de leur secret pour avoir pu garder.... par devers eux, à la merci d'un hasard quelconque.... la moindre chose susceptible de révéler à néant leur long.... leur imperturbable.... leur sans doute nécessaire mensonge!....

....Alors?....

....La jeune fille eut une inspiration subite....

....Mais oui!.... Et elle.... comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt!.... Sur ses rentes, "maman" devait réaliser des économies.... ces économies, elle les avait converties en valeurs.... Et c'est peut-être une petite fortune qui est enfermée là-dedans....

....Elle avait repris le coffret.... Elle l'agitait.... Des papiers....

pas beaucoup.... en petit tas.... me déplaçant....

....Marthe.... avec un regard mélancolique.... en se regardant au peu.... remit le coffret sur la planche supérieure.... et repoussa le panneau de l'armoire....

....Un jour ou l'autre, elle ferait limer les cadenas et ouvrir le coffret....

....Le coffret clos....

....Qui ne l'intriguait plus!....

....Maintenant, elle dormait....

....La lueur d'une veilleuse baillonnait d'une éclat tendre son visage enseveli parmi les ondes de ses lourds cheveux déroulés....

....Elle dormait....

....Et un rêve.... un très charmant rêve.... devait échauffer son sommeil....

....Car, voyez que ses lèvres s'entreouvraient.... et ébauchaient un divin sourire.... un sourire de bonheur.... et que dans un soufflé léger, parfumé elle laissait échapper ce nom.... ce prénom....